

CANTIQUE

(930-1930)

MILLENAIRE DE LA CORPORATON SAINT-AURÉLIEN

Paroles: chausine Ch. Adolucette

musique: cantique du congrès
de Caen 1890

Tes fils vaillants chantent ta gloi re — marchantsur — les pas des ai —
-eux, ils ont — con-ser-vé la mé -- moi-re Au-ré-li - en veille sur
eux, ils ont — con ser - vé la mé -- moi - re Au-ré-li - en - veille sur —
eux. (1) De - bout sur le seuil d'er - dea — saintes o - ri - gi - nes, après sain
Ma - rti - al a -- pô - tre de la loi qui nous ve - nait des sept eol
-li-nes tu fis bril-ler sur nous le flam - beau de la foi ;

II

Ta main sur notre sol a posé les assises
D'un monument plus dur encor que le granit.
Malgré ses vastes entreprises,
L'Enier n'a pu saper l'œuvre que Dieu bénit.

III

Neuf siècles étendus dormaient dans la poussière.
Rois, empereurs passaient, à des ombres pareils,
Toujours debout dans la Lumière.
L'Eglise prodiguait la grâce et les conseils.

IV

Le temps fait mille pas : un univers commence.
Mais au sein du progrès des hommes orgueilleux.
Aurélien, vois ta puissance,
Nous avons tous gardé l'esprit religieux.

V

Temps qui mets sur l'humain le sceau de l'ophé-
[mère].
Suspend ton œuvre, un jour : prête l'oreille,
En ce glorieux millénaire [entends
Grand écho du passé, ces accords éclatants.

VI

Les révolutions, les cruelles complices
Ont tenté d'abolir la foi du temps passé.
Malgré leur haine et leurs sévices,
Elles n'ont, dans nos cœurs, jamais rien renversé.

VII

Regarde Aurélien ! Malgré les jours impies,
Tes enfants ne sont pas des enfants oublieux :
« Tout à toi, nos cœurs et nos vies ».
C'est le grand cri d'amour que poussaient nos
[aïeux].

VIII

Et nous, pendant mille ans, tous, d'un esprit
[tenace].
Au sortir du berceau jusqu'au seuil du trépas.
Nous avons, autour de ta chaise,
Dressé le saint rempart du cœur et de nos bras.

IX

L'aïeule au front ridé se penchant vers la tombe
Au cœur des tout petits, sème le souvenir.
Car elle ne veut pas que tombe
L'amour d'Aurélien dans les jours à venir.